

## IV

M. Pierron n'était pas parti. Quand Montbrun entra dans la petite chambre qui servait au prêtre de cabinet de travail, il trouva le professeur de dogme, jadis mentionné par le député de \*\*\* comme un ténébreux fauteur de complots, à propos d'une phrase d'un manuel, qui s'occupait à clouer de ses mains une caisse de livres. Le vide de la bibliothèque était le seul signe qui annonçât un déménagement dans cette pauvre cellule. Les murs étaient blanchis à la chaux, le carreau passé au rouge. Un bureau, deux fauteuils de paille, un prie-Dieu, et, comme unique objet de confort, un mince tapis sous la table composaient l'ameublement de cette pièce où le Sulpicien avait passé vingt ans. Il y avait encore un crucifix droit près de l'encrier, et un autre, pendu au-dessus du prie-Dieu. Quatre gravures reproduisaient des tableaux de sainteté, et au-dessous se voyait le portrait d'un vieil ecclésiastique penché en avant sur un fauteuil, un chapelet dans ses doigts, celui de M. Mollevaut, le légendaire supérieur de la Solitude. Une ligne de lui était reproduite au bas de ce portrait : « C'est le bon-

heur du prêtre de souffrir, parce que sa vocation est d'être victime. » Elle expliquait et la vie de M. Mollevaut lui-même, si surnaturellement ascétique, et celle plus inconnue de M. Pierron. Ce dernier était un homme court et gros, chez qui les mortifications n'étaient pas arrivées à user un sang trop riche, qui plaquait de rouge son large visage. Mais le pli de la bouche et les yeux donnaient à cette physionomie un tel air de spiritualité qu'en présence de cet homme on ne voyait plus que ces lèvres, d'où les paroles d'apostolat allaient jaillir, et ces prunelles d'où rayonnait la foi ardente. Il accueillit Montbrun avec un sourire, et lui montrant les manches retroussées de sa soutane, il lui dit :

— « Ah! très cher monsieur, comme c'est aimable à vous d'être venu me donner des nouvelles de votre élection, pour me consoler de mon départ !... Car c'est décidé. J'allais vous l'écrire. Monseigneur m'a trouvé une place. Il est d'avis que je quitte au plus tôt le séminaire... Il est bien certain que nous devons tous partir. Mais quand même, le fait que je ne sois plus là, après la manière dont j'ai été dénoncé à la tribune, peut aider à obtenir du temps... Je serai hors d'ici, ce soir même... Le sacrifice a été dur. Pensez donc! A soixante-cinq ans que je vais avoir, quand je n'ai jamais su et pratiqué qu'un métier, celui de faire des cours à de futurs

prêtres, il faut que j'apprenne celui de directeur dans une communauté de femmes... je vais être aumônier des \*\*\* à \*\*\*. » Il nomma un ordre de religieuses et une autre ville du diocèse. « Mais c'est la pierre de touche de la faveur de Dieu. Il ne nous bénit jamais plus qu'en nous éprouvant. »

— « Vous me permettez », répondit Montbrun, « de ne garder aucune reconnaissance à nos jacobins et à Brillault en particulier d'avoir été, pour vous, les instruments de cette épreuve... »

— « Je vous permets surtout de battre M. Brillault en battant son protégé M. Lartail, et en vous faisant nommer député », dit M. Pierron avec un bon rire. « La résignation n'exclut pas la lutte. Il s'agit de tout faire maintenant pour jeter bas ces tyrans... On y arrivera, allez... Je vous le répète, les injustes lois qu'ils ont fabriquées dans ces dernières années vont provoquer notre exode à tous hors des Grands Séminaires. Ces messieurs feront comme moi. Nous attendrons. On est bien fort quand on ne veut rien que la volonté de Dieu. Et nous reviendrons tous dans nos maisons... Regardez... » Rabattant le volet de bois intérieur qui était le seul rideau de sa fenêtre, il montra les vastes bâtiments dont il occupait un tout petit coin, au dernier étage. Leur architecture, où se reconnaissait le dix-

septième siècle, développait ses nobles lignes autour d'une cour intérieure plantée de gigantesques platanes : « Oui, regardez, et reculez par la pensée à cent ans en arrière. C'étaient les mêmes pierres, le même sol, les mêmes arbres. Le Grand Séminaire avait été confisqué. Les disciples de M. Olier en avaient été chassés. Les uns avaient dû quitter la France. D'autres se cachaient. D'autres étaient en prison, attendant l'échafaud. Voilà pour 1793. En 1805, il y a juste cent ans, nous avons racheté le séminaire. Nous recommencions à former des ouvriers pour le service des âmes... Cette fois la persécution s'annonce comme moins dure — jusqu'ici. Elle peut être moins longue... Comment ne pas espérer, quand il suffit d'un changement de majorité dans cinquante collèges électoraux?... Voyons, en aurons-nous un ici d'abord? Quelle est votre impression sur vos chances?... »

— « Elle était mauvaise hier au soir », répondit Montbrun... « Maintenant je crois tenir le succès, si je veux... »

— « Si vous voulez? » dit M. Pierron, « mais à tout prix il faut vouloir, entendez-vous, à tout prix!... »

— « Vous ne penserez peut-être plus de même, quand je vous aurai expliqué dans quelles conditions ce succès se présente... » Et, sans autre préambule, le candidat commença de raconter le

détail de la soirée de la veille. Il dit l'attitude de Brillault durant la réunion, celle de la bande soudoyée par Lartail, les clameurs, les insultes, ses efforts impuissants pour se faire entendre, sa rentrée, puis, ce matin, l'arrivée chez lui du plus inattendu des auxiliaires, l'offre de la femme de chambre et le reste. Le visage du Sulpicien exprimait, à mesure que ce récit avançait, une espèce d'angoisse douloureuse qui contrastait avec son habituelle sérénité. Quand son visiteur eut fini, il le vit avec une émotion singulière se lever et s'agenouiller sur le prie-Dieu, comme s'il eût été seul dans la pauvre cellule de laquelle il lui était si dur de se séparer. Cette prière dura quelques minutes à peine. Il se releva pour demander :

— « Où sont ces lettres ? »

— « Les voici », répliqua le jeune homme en tendant le paquet. Le prêtre déchira l'enveloppe sur laquelle était écrite l'adresse au nom de M. Brillault. Il avisa une feuille de papier blanc, réenveloppa les lettres, cacheta le tout avec une cire, sur laquelle il mit pour toute empreinte une pièce de monnaie tirée de sa poche : « Vous savez où habite M. Lartail ? » interrogea-t-il. Puis, ayant écrit la rue et le numéro, il sonna et remit l'objet au serviteur qui était arrivé à l'appel, en lui disant : « Portez cela tout de suite à cette adresse. Vous monterez à l'appartement, pour que ce paquet ne

traîne pas chez le concierge. Vous ne donnerez pas d'explication. » Et, quand le messenger fut parti :

— « Ah ! » s'écria-t-il, « c'est déjà trop que ces lettres aient été entre vos mains deux heures, mon enfant, beaucoup trop, et que j'aie pensé à m'en réjouir !... Il y a des armes que nous autres, nous n'avons pas le droit d'employer... »

— « Je ne suis venu que pour vous faire décider à ma place, monsieur Pierron », dit Montbrun. « Vous avez décidé. C'est bien... Tout de même », ajouta-t-il, « mon élection était certaine, et ma défaite l'est aussi à présent. Croyez-vous que nos adversaires hésiteraient, eux, dans un cas pareil, à employer cette arme, ou une pire ? Le discours de Brillault contre votre compagnie et contre vous, la séance d'hier au soir contre moi et ensuite votre procédé, je peux dire notre procédé de maintenant, — c'est toute l'histoire de notre parti depuis un siècle. C'est comme cela que nous serons toujours vaincus. »

— « C'est comme cela que nous vaincrons », répondit vivement le Sulpicien, « non pas aujourd'hui, non pas demain, non pas après-demain, mais nous vaincrons, et *en ne leur ressemblant pas...* » Il insista sur ces mots presque solennellement. « Souvenez-vous toujours de ce que je vous dis là. C'est le secret de notre force. Il y a dans un

office de cette semaine une phrase, que nous devons toujours pouvoir prononcer : *Et sanguinem innocentem condemnabunt*. Ils condamneront en nous le sang innocent... Mais l'heure passe. J'ai encore pas mal à faire. Je veux être prêt pour mon train, et il faut que je me hâte... Vous permettez... »

Et il se remit à clouer la caisse de livres, en souriant à Montbrun avec sa sérénité retrouvée. Visiblement il ne voulait pas continuer la conversation sur ce sujet. Le jeune homme se tut de son côté, en le regardant vaquer à cette humble besogne. Comme candidat, il l'avait dit, il se savait vaincu à l'avance, et il se sentait heureux d'aller à la bataille, même avec la certitude de la perdre, pour la défense d'une Cause que servaient des hommes tels que ce prêtre qui venait de renoncer si simplement et de le faire renoncer à une vengeance sûre, mais basse. Son regard alla de nouveau vers la fenêtre. Par-delà les bâtiments du Grand Séminaire, il contempla les toits des vieux hôtels de la ville, les clochers des églises, ces témoins d'un passé avec lequel l'historien avait tant vécu et espéré. Une émotion s'éveilla en lui, qui était précisément le contraire de celle de la veille au soir : il comprit à quel point leurs façons de penser et de sentir, au Sulpicien et à lui, étaient vraiment celles que les ouvriers lointains de cette vieille ville et de la vieille France

auraient souhaitées chez leurs descendants, et il se répéta mentalement l'affirmation de M. Pierron : « Oui, nous vaincrons. Tôt ou tard, nous vaincrons, *en ne leur ressemblant pas*, en effet, et parce que nous sommes, nous, avec nos morts. »

Avril 1905.